

Revue Internationale de

ISSN 0980-1472

systemique

CONNAISSANCES IMPLICITES
ET
CONNAISSANCES EXPLICITES

Vol. 6, N° 1-2, 1992

afcet

DUNOD

AFSCET

Revue Internationale de
systemique

Revue
Internationale
de Sytémique

volume 06, numéro 1-2, pages 5 - 10, 1992

La sémantique naturelle

Jean-Blaise Grize

Numérisation Afcset, août 2017.



Creative Commons

LA SÉMANTIQUE NATURELLE

J.-B. GRIZE

Université de Neuchâtel¹

Résumé

On envisage la sémantique naturelle dans le cadre de la communication homme-homme, qui s'établit entre des usagers et se déroule dans un contexte social. L'explicite et le pur cognitif ne suffisent pas à rendre compte, même succinctement, de ce que l'on peut observer.

Abstract

Natural semantic is approached in the framework of man-man communication, that is between users in a given social context. Alone, explicit and pure cognitive processes are far from explaining what may be observed.

Introduction

Je partirai d'une idée certes banale mais qui me servira de fil conducteur. C'est que toute communication se sert de signes, s'établit entre des usagers et se déroule dans un contexte social.

1. La sémantique

Peut-être est-il surprenant que, aujourd'hui encore, les sémiologues diffèrent d'avis sur la nature des signes. Cependant, à quelque point de vue que l'on se place, il apparaît qu'un signe se reconnaît à ceci qu'il renvoie à autre chose qu'à lui : c'est sa signification. Dès lors et puisque selon Michel Bréal, son fondateur, la sémantique est « la science des significations » (Bréal, 1987), il est légitime de partir d'elle. Cette « science » n'est d'ailleurs pas unique et j'en examinerai trois approches.

1. 15, Traversière, CH-2013 Colombier, Suisse.

1) L'approche logique d'abord. Si l'on considère un système formel, il est usuel depuis Charles Morris (Morris, 1955) d'en étudier trois dimensions successives qui constituent sa syntaxe, sa sémantique et sa pragmatique. La syntaxe porte sur les relations entre les signes ou, pour mieux dire, entre les marques qui deviendront des signes une fois interprétées. La sémantique traite des relations entre les signes et ce qu'ils désignent. La pragmatique enfin s'occupe des relations entre les signes et leurs usagers.

Il convient ici d'insister sur deux points. Le premier est que la correspondance entre ce que l'on pourrait appeler le signifiant et le signifié est univoque : à tout signifiant correspond un et un seul signifié. Techniquement, cela revient à dire que l'on construit une application — au sens mathématique du terme — entre l'ensemble des éléments constitutifs de la syntaxe et un ensemble d'objets considéré comme donné. Ces objets sont d'ailleurs suffisamment arbitraires pour qu'il soit toujours possible de leur substituer des nombres naturels. On est donc en présence d'une sémantique extrêmement pauvre dont l'intérêt ne repose finalement que sur ce qu'elle suffit aux besoins des ordinateurs. Le second point est que cette trichotomie est orientée, en ce sens que la sémantique est sans influence sur la syntaxe et la pragmatique sur la sémantique.

2) L'approche linguistique ensuite. Elle se caractérise par la volonté de ne pas faire de la sémantique une simple réinterprétation de la syntaxe et donc de mettre en évidence une combinatoire qui lui soit spécifique. Je me contenterai de dire quelques mots de l'analyse sémique, d'abord parce que c'est dans cet esprit que fonctionnent les langages documentaires, ensuite parce que, considérée isolément, elle permet de bien mettre en évidence ses manques profonds.

Chaque mot est censé être composé d'un certain nombre d'unités de sens appelées sèmes. En tant que tel un sème n'est pas un signe. Il n'a pas de signifiant pour cela qu'il n'a pas de signifié. C'est une sorte de notion primitive qui peut être présente (+) ou absente (-). Comme il me faut bien en parler pour faire comprendre mon exemple, je les noterai entre barres obliques. Soit alors le mot *fillette*. Son analyse se présentera sous la forme : *fillette* = /+ animé/●/+ humain/●/- mâle/●/- adulte/.

Bien entendu personne n'a jamais établi une liste exhaustive des sèmes, ce qui reviendrait à résoudre le problème des idées simples sur lequel Leibniz lui-même a buté. Cela n'empêche pas toutefois qu'une telle procédure permet d'introduire des distinctions utiles. Ainsi on aurait *femme* = /+ animé/●/+ humain/●/- mâle/●/+ adulte/. Les difficultés sont ailleurs. J'en signalerai trois.

La première est dans la correspondance avec la forme. On rend compte du suffixe *-ette* par le sème /-adulte/. Dans *maisonnette* on pourrait introduire le sème /-grand/. Mais passer de façon analogue de *cigare* à *cigarette* serait inadmissible. On voit déjà s'annoncer le recours nécessaire à de l'extralinguistique. La deuxième est dans ce qu'on appelle les traits sémantiques contextuels. Quelle que soit l'analyse que l'on fait de *ronger*, il faut postuler que son agent possède le sème /+animé/, ceci parce que normalement on dit *le lapin ronge une carotte* et non pas *la carotte ronge un lapin*. Donc *la rouille ronge le fer* devrait être impossible. La troisième enfin est que si une femme est certainement ce que décrit son analyse sémique, elle est encore grâce au ciel moult autres choses délicates. Comme l'écrit Frédéric François, « si c'est cela la signification « proprement linguistique », c'est du même coup ce qu'il y a de moins important » (François, 1980, p. 221).

3) L'approche « naturelle » enfin. Je mets l'adjectif entre guillemets pour marquer que la sémantique naturelle ne se présente pas sous la forme d'une science, mais qu'elle correspond tout simplement à la pratique quotidienne des usagers d'une langue. Deux observations suffiront à la caractériser suffisamment pour ce que je veux dire.

Supposons que chaque mot d'un énoncé soit caractérisé par ses sèmes, ou même que l'on s'en tienne à sa définition de dictionnaire. Cela ne suffit généralement pas à en déterminer le sens. Prenons par exemple le mot *parcours* qui est le « trajet suivi par un être animé, un véhicule, une chose » et le mot *croiser* qui signifie « disposer en croix ou en × » (*Petit Larousse*). Tenons-nous en à ces sens littéraux. Alors, la déclaration de Georges Balandier à propos de H. Lefebvre et E. Goffman : « Les deux parcours se croisent du côté de chez Sartre » (*Le Monde*, 17.2.1989, p. 18) est proprement inintelligible. Ceci montre déjà qu'il est indispensable de faire une place au sens figuré et à la culture. Sans *A la recherche du temps perdu* la phrase perdrait tout son sel.

Il y a plus encore. Le sens d'un énoncé aussi banal que *La porte se ferme*, est fonction de sa situation d'énonciation. Il est différent si je l'adresse à mon petit-fils qui rentre en trombe à la maison, si j'ai laissé ma fenêtre ouverte ou si l'm'est communiqué par le serrurier que j'ai mandé.

Ceci laisse entendre qu'il n'existe pas de sémantique naturelle pure, que la trichotomie de Morris cède la place à ce que l'on peut appeler une sémantique intégrée, c'est-à-dire à une pragmatico-sémantique et que l'implicite y joue un rôle essentiel.

2. L'énonciation

Si l'implicite est possible, s'il est même toujours présent dans le discours en langue naturelle, c'est que la communication s'établit entre des sujets. Un discours n'est pas qu'une suite d'expressions bien formées, c'est le résultat d'actes d'énonciation qui prennent place dans des situations bien précises, même si certaines d'entre elles sont assez générales. Cela n'empêche pas qu'une énonciation est toujours faite pour quelqu'un et avec quelqu'un et que, en conséquence, il faut supposer que l'interlocuteur possède certains savoirs et qu'il les mobilise en fonction de ce qui lui est explicitement dit.

Voici un exemple que j'emprunte à Michel Charolles (Charolles, 1982). Il a rapporté à des sujets adolescents non prévenus que, au cours d'une promenade, il avait vu sur un mur un graffiti qui disait *Bouillir ou périr* et leur a demandé ce que cela signifiait. Les réponses obtenues sont allées de « Ça n'a aucun sens si ce n'est d'être amusant » à « Profiter de la vie ou périr ». Toutefois, lorsqu'il a ajouté qu'il avait vu le graffiti dans la région de Vesoul, l'un des sujets a aussitôt déclaré « Bouillir c'est avoir le droit de fabriquer de l'alcool pour vivre... pour pas être chômeur ». Ceci montre bien que, pour interpréter un énoncé, pour faire face aux implicites qu'il comporte, il est nécessaire d'en appeler à des savoirs multiples. Les sujets interrogés étaient français et il n'est nullement certain que des adolescents suisses seraient parvenus à la même solution.

On voit aussi par là que l'interlocuteur ne se borne pas à décoder un message, mais qu'il se livre à une activité proprement créatrice. Il s'agit d'une autre forme de l'implicite. Des choses sont dites à seule fin d'en faire inférer d'autres par celui auquel on s'adresse. Dans un article du *Monde* (1-2.12.1985, p. 2) Henri Pierre écrivait à propos du sénateur McCarthy : « C'est tardivement et accidentellement que le nouveau sénateur découvre la vocation à la faveur d'une bataille électorale difficile. Jusque-là, il s'est surtout signalé au Capitole pour sa défense des intérêts de Pepsi-Cola ». Vous en conclurez ce que vous voulez, mais certainement pas que McCarthy est un politicien né qui ne voit que l'intérêt de son Pays. Or, *cela n'est pas dit*.

Il serait possible de multiplier les exemples, mais cela suffit pour défendre l'idée que le sens d'un énoncé n'est pas dans l'énoncé, mais qu'il est construit par celui qui le reçoit.

3. Les préconstruits culturels

Contrairement à ce qui se passe dans la perspective logique des systèmes formels où les signes (que j'ai appelés des marques) sont d'abord entièrement vides, les mots du langage sont toujours chargés de sens, avant même que

vous ou moi les utilisons. Apprendre à parler c'est en même temps s'informer sur le monde. Ces savoirs que nous avons ne sont certes pas tous explicités, mais ils sont là et déterminent notre compréhension des discours que nous recevons. Ils reposent sur des représentations que l'on peut dire sociales dans la mesure où elles diffèrent d'une culture à une autre et d'un groupe social à un autre. Je les appelle, chez l'adulte, des préconstruits culturels. Ainsi *la rose* n'a pas ce que certains appelleraient les mêmes connotations chez le botaniste, le fleuriste et l'amoureux, elle renvoie au socialisme en France, mais pas au Portugal.

On peut se poser la question de savoir d'où procèdent ces préconstruits, ne serait-ce que pour déterminer les lieux dans lesquels aller puiser ce qui est nécessaire à l'élaboration de systèmes informatiques. Nous avons pensé pouvoir, à la suite de Pierre Vergès, en distinguer trois (Grize *et al.*, 1987).

Le premier lieu est celui de l'idéologie, laquelle est entendue en un sens beaucoup plus large que celui du marxisme. L'idéologie ici est faite des discours qui circulent, qui s'opposent les uns aux autres et qui, en conséquence, véhiculent avec eux aussi bien des connaissances que des méconnaissances. Le deuxième est celui des matrices culturelles. Nous entendons par là tout ce qui relève du passé et de l'histoire, ce qui n'est ni contesté ni l'objet de discours explicites. Celui qui, aujourd'hui et en France, pense nouvelles technologies ne peut le faire indépendamment des luttes des canuts du 1831 et de 1834 et celui qui pense chômage, même s'il ne se le dit pas, est plus ou moins sensible à la fermeture des mines de charbon de la région d'Alès. Le troisième enfin, le plus attestable et en même temps le moins explicitable, est fait du vécu de chacun. Celui qui, dans un roman, lit *Je vous aime*, donne à *aimer* le sens de ses amours à lui.

Conclusion

J'ai abordé le problème de la sémantique naturelle dans le cadre de la communication homme-homme. L'explicite et le pur cognitif ne suffisent pas à rendre compte de ce que l'on peut observer, même succinctement. Toute la question est alors de s'interroger sur la communication homme-machine et ceci dans la mesure où, comme le reconnaît Herbert Simon lui-même, l'ordinateur « n'est qu'un "pur esprit" » (Simon 1986, p. 629), tandis que Marx et Freud ont bien fait voir que l'homme était bien autre chose encore.

Références

- M. BRÉAL, *Essai de sémantique. Science des significations*, Paris, 1987.
- M. CHAROLLES, Bouillir ou périr. Compréhension et démarche de compréhension, *Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques*, Université de Neuchâtel, n° 42, p. 19-46, juillet 1982.
- F. FRANÇOIS, L'analyse sémantique et la mise en mots, *Linguistique* (sous la direction de F. François), PUF, Paris, chap. 7, 1980.
- J.-B. GRIZE, P. VERGES, A. SILEM (éds.), *Salariés face aux nouvelles technologies*, Éditions du CNRS, Paris, 1987.
- C. W. MORRIS, Foundations of the Theory of Signs, *International Encyclopedia of Unified Science*, vol. 1, Part 1, The University of Chicago Press, p. 77-137, 1955 (1^{re} éd. 1938).
- H. SIMON, Un entretien avec H.-A. Simon par Guitta Pessis-Pasternak, *Sciences de l'Intelligence. Sciences de l'Artificiel* (A. Demailly et J.-L. Le Moigne, éds.), Presses Universitaires de Lyon, 1986.

**EXPERTISE ET CONNAISSANCES IMPLICITES
DE LA GRADUALITÉ DES STRUCTURES COGNITIVES**

P.-Y. RACCAH

idl-CNRS¹

Résumé

Dans cet article, j'analyse quelques aspects essentiels de l'expertise, et, plus généralement, de la connaissance humaine. Je montre en quoi ces caractéristiques posent des problèmes pour la modélisation de l'expertise en intelligence artificielle. Je propose quelques solutions fondées sur une étude des mouvements argumentatifs implicites, relevant de la signification des phrases, et sur une modélisation de ces mouvements au moyen de règles d'inférence graduelles : les *topoi*. Après avoir montré la pertinence linguistique de ces propositions, et l'intérêt de se fonder sur une analyse linguistique pour aborder les problèmes mentionnés, j'étudie les possibilités d'application des *topoi* à quelques aspects de la *gestion des connaissances* en intelligence artificielle.

Abstract

In this paper, I analyze several essential aspects of human expertise and, more generally, of human knowledge, I show that those features raise problems for expertise modelling in artificial intelligence. I propose solutions grounded on an analysis of the implicit argumentative movements related to the meaning of sentences; such an analysis allows to model those movements with the help of gradual inference rules: the *topoi*. I show the linguistic relevance of these proposals, as well as the relevance of using a linguistic analysis in order to solve the above mentioned problems. I then study the application of the *topoi* to several aspects of *knowledge managing* in artificial intelligence.

1. 4, rue du Roi de Sicile, 75004 Paris.